

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**174. Val-Richer, Lundi 29 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

174. Val-Richer, Lundi 29 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Parcours politique](#), [Pédagogie](#), [Politique](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-10-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis exactement le contraire de lord Hollande, bien plus hardi dans le gouvernement que dans l'opposition.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 485, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/373-377

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°174 Lundi 29 Oct., 7 heures

Je suis exactement le contraire de Lord Holland, bien plus hardi dans le Gouvernement que dans l'opposition. Cela prouve qu'il n'est pas trop à sa place en ce moment, ni moi à la mienne. Je crains toujours de faire verser la voiture en querellant le cocher, même quand je n'aime pas le cocher. Et puis, l'opposition déclame beaucoup et je ne peux souffrir la déclamation. Toute parole exagérée tombe sur moi, comme un seau d'eau froide. En revanche, et pour me défendre de ma faiblesse j'ai aversion de celle d'un gouvernement. La colère me prend quand je vois le pouvoir indécis, inerte, abaissé. C'est un son faux à mon oreille, une ligne de travers à mon œil. Je puis me permettre cette colère, car je l'ai dans les affaires comme en dehors. Je n'ai jamais été content de mon propre gouvernement. Voilà les deux sentiments qui me tiennent aujourd'hui. Je navigue de l'un à l'autre.

Hier, pour la première fois depuis que je suis ici, je n'ai pas mis le pied hors de la maison. Je n'ai jamais vu un tel torrent de pluie continue. Je m'en serais consolé en travaillant, si j'avais été en train de travailler ; mais je n'étais pas en train. J'ai beaucoup causé avec Henriette. Cette bonne petite fille m'avait donné le matin, l'air fort troublé, et toute rouge, le billet au crayon que je vous envoie; et qui m'a été au cœur. Pourrez-vous le lire ? Je lui ai promis un mari qui serait charmé de vivre avec moi, et que nous ne nous séparerions jamais. Comment cette petite Duchesse de Wurtemberg s'est-elle détruite si vite ? J'espère que l'Italie la guérira si elle a auprès d'elle quelqu'un qui sache la gouverner, car je doute qu'elle se gouverne bien elle-même. Son mari n'a pas l'air gouvernant du tout.

Qu'est-ce que Fagel entend par le mauvais état des Affaires de son pays ? Croit-il que son Roi, malgré son semblant d'arrangement, s'obstinera toujours et finira par le brouiller avec ses Etats Généraux ? Si la conférence termine l'affaire Belge, je ne vois pas quel embarras il peut y avoir en Hollande. Il me semble que la duchesse de Talleyrand vous donne beaucoup à dîner. Veut-elle comme c'est l'usage de ce temps-ci, suppléer à la qualité par la quantité ? A-t-elle pris des jours ? Essaye-t-elle d'avoir une maison ? Je suis bien questionneur ce matin.

Vous souvenez-vous que vous m'écriviez de Londres, l'an dernier : " Durham a du courage, de l'audace, et surtout de l'ambition. Il me semble qu'il se prépare ici bien de l'embarras. C'est Lord Durham qui le créerait. Tout cela est encore à sa naissance ; mais regardez-y bien ; le danger peut surgir tout à coup. Vous avez une sagacité bien rare, et charmante parce qu'elle est si naturelle si prompte ! En passant vous voyez au fond.

10 heures

Je me fâche de ce que vous vous fâchez ; je m'afflige de ce que vous vous affligez. Qu'est-ce que cela prouve ? que dans ma conviction, vous n'avez jamais droit de vous fâcher jamais droit de vous affliger à mon égard. Oui, j'en suis convaincu, j'en suis sûr. Entendez bien ceci, dearest, je suis infallible envers vous. Et tant que vous ne le croirez pas vous ne me connaîtrez pas, et vous ne saurez pas combien je vous aime. Adieu, adieu toujours le même adieu quand même, et je ne veux pas qu'il y ait de quand même. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 174. Val-Richer, Lundi 29 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1610>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 29 octobre 1838

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Références

Personnes citées Guizot, Henriette

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

h^o 174.

samedi 29 Oct - 7 heures

485

57

J. suis exactement le contraire de
lord Holland; bien plus hardi dans le gouvernement que dans
l'opposition. Cela prouve qu'il n'est pas trop à sa place en
le moment, ni moi à la mienne. J'ai craint toujours de
faire verser la voiture en querrellant le cocher, même quand
je n'aime pas le cocher. Et puis, l'opposition de dame brasse
et je ne puis souffrir la déclamation. Toute parole exagérée
tombe sur nous comme unseau d'eau froide.

En revanche, et pour me défendre de ma faiblesse j'ai
aversion de celle d'un gouvernement. La colère me prend quand
je vois le pouvoir indolent, inerte, abaissé. C'est un son faux
à mon oreille, une ligne de travers à mon œil. Je puis me
permettre cette colère, car je l'ai dans les affaires, comme en
dehors. Je n'ai jamais été content de mon propre gouvernement.

Voilà les deux sentiments qui me tiennent aujourd'hui. Je
navigue de l'un à l'autre.

Hier, pour la première fois depuis que je suis ici, je n'ai
pas mis le pied hors de la maison. Je n'ai jamais vu un
tel torrent de pluie continue. Je m'en serais consolé en
travaillant si j'avais été en train de travailler; mais je

dictoir pas en train. J'ai beaucoup causé avec Henriette. Cette
bonne petite fille m'avait donné le matin, l'air fort troublé &
triste rouge, le billet au crayon que je vous envoie; et qui
m'a été au cœur. Pourriez-vous le lire? Je lui ai promis un
mari qui seroit charmé de vivre avec moi, et que nous ne
nous séparerions jamais.

Comment cette petite duchesse de Wurtemberg s'est-elle
détournée si vite? J'espère que l'Italie la guérira, si elle a
auprès d'elle quelqu'un qui sache la gouverner, car je doute
qu'elle le gouverne bien elle-même. Son mari n'a pas l'air
gouvernant du tout.

Qu'est-ce que Fagel entend par le mauvais état des affaires
de son pays? Croit-il que son Roi, malgré son semblant
d'arrangement, s'obstinera toujours, et finira par le bromille
avec son Etat. Soudain? Si la conférence termine l'affaire
Belge, je ne vois pas quel embarras il peut y avoir en
Hollande.

Il me semble que la duchesse de Talleyrand vous donne
beaucoup à diner. Vaut-elle, comme c'est l'usage de ce temps,
Supplée à la qualité par la quantité? A-t-elle pris
des jours? Essaye-t-elle d'avoir une maison? Je suis bien
questionneur le matin.

Mais sachez-vous que vous mériteriez de Londres, l'un
des miens: « Durham a du courage, de l'audace, et surtout
de l'ambition. Il me semble qu'il se prépare ici bien de

l'embarras
à sa ma
tout à
parcequ
au fond

Je
ce que
dans ma
jamais
souvent
infailli
vous ne
je vous
même,

l'embarras. C'est Lord Durham qui le crévoit. Tous cela est encore
à sa naissance; mais regardez-y bien; le danger peut surgir
tout à coup. Vous avez une sagacité bien rare, et charmante
presque si naturelle, si prompte! En passant, vous voyez
au fond.

10 heures

Je me fâche de ce que vous vous fâchez; j'ai m'afflige de
ce que vous vous affligez. Surtout ce que cela prouve? que,
dans ma conviction, vous n'avez jamais droit de vous fâcher,
jamais droit de vous affliger à mon égard. Oui, j'en suis
convaincu, j'en suis sûr. Entendez bien ceci, dearest; j'en suis
infaillible envers vous. Et tant que vous ne le croirez pas
vous ne me connaîtrez pas et vous ne savez pas combien
je vous aime. Adieu, adieu, toujours le même adieu quand
même, et je ne veux pas qu'il y ait de quand même.